

Un roman « Equifeel good »

Lya et Roméo, deux pieds et quatre sabots

Natalia Chevtchenko



Littérature jeunesse

Campagne & Compagnie

Note aux lecteurs

Les aventures racontées dans ce roman sont issues d'une histoire vraie. La rencontre entre deux êtres qui découvrent ensemble une nouvelle discipline équestre : l'equifeel. Les entraînements, les déceptions et les réussites lors des concours, les astuces glanées ici et là pour se perfectionner sont des moments vécus et partagés avec vous au fil des pages. Vous pouvez puiser dans les chapitres les connaissances transmises pour diversifier votre pratique de l'équitation. Aujourd'hui, notre réseau entre pratiquants d'equifeel est représenté par l'association *equifeel-partage* qui est connu dans la France entière.

Les exercices expliqués ici font référence au règlement avant 2018, ils peuvent être un peu différents des tests actuels. Souhaitant faire un partage de vie authentique, j'ai volontairement choisi de conserver les contrats tels que rencontrés lors de mes concours. Pour une mise à jour, vous pouvez consulter le site de la fédération française d'équitation ou le site d'equifeel-partage.

Chapitre 1

Une nouvelle écurie

(sept - octobre)

Je me sens triste d'avoir dû déménager la semaine dernière car mes parents changent de travail. Chercheurs dans l'environnement, ils ont été sélectionnés pour rejoindre l'équipe qui s'occupe du recensement des espèces dans le nouvel espace sensible labélisé du sud de l'Essonne. Ils étaient si heureux à l'annonce de cette mutation que je n'ai pas osé partager mes peurs. À la rentrée, je dois passer en seconde et j'aurais aimé vivre ce changement avec mes amies. L'arrivée dans un nouveau lycée où je ne connais personne m'effraie un peu. Avec les filles, nous étions ensemble depuis l'école maternelle, elles me connaissent bien et savent tous mes petits secrets. Je ne suis pas une adolescente qui arrive facilement à s'intégrer dans un nouveau groupe, mais elles savaient me mettre à l'aise et s'adapter à mes besoins

parfois particuliers. Nous partagions nos vies depuis assez longtemps pour qu'elles acceptent que de temps en temps je préfère rester seule dans mon coin pour me reposer l'esprit. Toutes les quatre, nous avons une passion commune pour l'équitation. Elles montent depuis leur plus jeune âge en centre équestre et je les accompagne régulièrement. Je laisse donc derrière moi des amies qui me sont chères et surtout le club hippique de mon enfance où j'ai fait mes premières expériences. J'y passais tous mes mercredis après-midi pour aider Tom, le palefrenier, à nettoyer les écuries et sortir les chevaux au paddock. Ces jours-là, je me sentais comme la propriétaire d'un ranch possédant une horde d'équidés promis à de grands avènements compétitifs. En échange de cette aide, Tom me laissait de temps en temps monter son poney. Un vieux camarguais au grand cœur qui me pardonnait mes erreurs de débutante. Au loin, entre deux coups de fourche pour apporter de la paille, Tom me regardait d'un œil malicieux et me répétait sans cesse que je savais leur parler. Je ne comprenais pas vraiment ce qu'il voulait me dire. Les chevaux et les humains n'ont pas le même langage. Par ailleurs, ils ne sont pas dotés de la même intelligence que moi, comment puis-je entretenir une conversation avec eux ? Il est important de « *garder le contrôle* » comme me répétait ma monitrice. Mais je ressentais au fond de moi que les paroles de Tom n'étaient pas si mauvaises. Malheureusement, il m'était impossible d'en parler avec mes amies qui me prenaient déjà pour une fille trop sensible.

Lorsque je n'aidais pas Tom, j'assistais aux cours de mes amies. J'avais beaucoup d'admiration pour la légèreté des gestes

de Julia. Lorsqu'elle déroulait sa reprise de dressage, elle semblait ne faire qu'un avec son cheval. Chaque jour de la semaine, elle se préparait pour ses compétitions du week-end. J'avais souvent la chance de pouvoir les accompagner et, accoudée à la barrière, je rêvais moi aussi de médailles. Mais en grandissant, les choses devinrent un peu différentes. Les filles s'intéressaient de plus en plus à ce que les autres pensaient d'elles et passaient beaucoup de temps sur les réseaux sociaux. Je sentais petit à petit que je sortais de leur univers. Je n'étais pas tellement intéressée par toutes ces technologies et cette nouvelle manière virtuelle de communiquer. J'avais l'impression que nos deux mondes s'éloignaient de plus en plus, mais je mis cela sur le compte de mon départ.

Avant le grand déménagement, les filles m'ont organisé une soirée au centre équestre avec d'autres cavaliers. Nous nous sommes vraiment bien amusés, surtout lors de la partie de cache-cache géante dans toute l'écurie. Et il y en avait sûrement certains qui étaient encore cachés et que nous avions oubliés derrière une botte de paille. Un vrai moment de plaisir. J'ai reçu des cadeaux, dont ce bracelet en argent avec quatre pendentifs en forme de fille, gravés à nos prénoms. Un porte-bonheur pour me souvenir de nos belles années partagées ensemble. Demain, je vais découvrir mon nouveau lycée et ma nouvelle vie. Mais pour l'heure, le déménagement m'a épuisée. Je pose la tête sur l'oreiller et m'endors aussitôt.

*

Le lendemain matin, ma mère me dépose devant le lycée. Un bus passe au bout de notre rue, mais elle veut absolument s'assurer que j'arrive jusqu'à la porte. Elle s'inquiète toujours pour moi, même à l'âge de quinze ans. La rentrée se déroule seulement sur la matinée afin de rencontrer tous nos professeurs et les camarades de notre classe. Le mail envoyé aux parents parlait de jeux coopératifs pour souder les élèves et faire connaissance... J'appréhende un peu ce moment. J'avance vers le réfectoire, c'est ici que tous les élèves doivent se rendre pour être partagés dans les différents groupes. Je me trouve une place dans un coin, loin des autres groupes pour observer de loin.

— Moi aussi j'aime bien m'asseoir au fond de la salle, surtout le premier jour.

Je sursaute sur ma chaise.

— Désolée je ne voulais pas te faire peur. Je m'appelle Mary. J'entre en seconde cette année mais comme je viens de sauter une classe, je ne connais personne dans la salle. Est-ce que je peux m'asseoir à côté de toi ?

— Bonjour Mary. Oui avec plaisir. Je suis nouvelle aussi dans ce lycée, nous serons donc deux à ne connaître personne, lui souris-je.

Une fois son discours d'accueil terminé, le proviseur appelle la première classe de seconde. Pour le moment, Mary n'a pas été appelée non plus et je croise les doigts pour qu'elle soit dans

la même classe que moi. Elle semble très gentille. Quelques minutes plus tard, nous sommes appelées dans la classe de seconde 3. Nous nous dirigeons vers les portes donnant sur le hall pour rejoindre nos camarades. Un homme, brun et grand, nous accueille avec un sourire.

— Bonjour à tous, je suis Monsieur Druaud. Je suis votre professeur principal pour cette année. Mes deux valeurs majeures sont la confiance et la bienveillance, je serai vigilant à les faire respecter tout au long de cette année scolaire à vos côtés. Suivez-moi, nous allons dans le parc.

Il me fait tout de suite bonne impression, et je ne dis pas cela seulement par rapport à son physique séduisant de trentenaire en veste de lin. Cela fait du bien de rencontrer un professeur ouvert d'esprit et qui souhaite apporter un peu de changement dans le système scolaire. J'ai l'impression que c'est un professeur à qui l'on peut se confier sans peur d'être jugé. Lorsque nous arrivons dans un coin de la cour de récréation, qui à mon grand plaisir ressemble plus à un parc, Monsieur Druaud nous invite à nous installer en cercle.

— Bienvenue dans ce cercle des secondes 3. Dans cet espace, personne n'est en avant, personne n'est en arrière. Chacun est à la même position que son voisin ou sa voisine. Je veux que vous gardiez cela à l'esprit, c'est très important. Dans ce lycée, nous ne recherchons pas la compétition mais l'entraide et la coopération. Cela nous importe peu qu'il y est un meilleur de la classe s'il a piétiné les autres pour arriver au sommet en laissant sur

le bas-côté ses camarades. Et pour développer la coopération, il est important de se connaître les uns les autres. Je vous propose donc une présentation en duo. Vous allez vous mettre deux par deux. Je vous laisse dix minutes pour échanger et ensuite chacun présentera l'autre en quelques mots. Je compte jusqu'à 5 et tout le monde est par deux. 1, 2, 3...

Je me tourne directement vers Mary qui se trouve à ma droite. Elle est ravie aussi de se retrouver avec moi. Elle commence par se présenter puis c'est mon tour.

— Comme tu le sais, je viens d'arriver il y a peu de temps car nous avons dû déménager pour le travail de mon père. Je n'ai pas de frères et de sœurs. Mes parents ont choisi d'avoir un seul enfant car ils estiment que la vie qui nous attend ne sera pas facile. Ils répètent sans cesse que la société va mal et ils se demandent ce qu'il restera sur Terre après leur départ. Ils sont très engagés dans la protection de l'environnement. C'est d'ailleurs mon père qui m'a transmis la passion des animaux. J'adore les chevaux. Avant, je montais de temps en temps dans un centre équestre avec mes amies. J'aimerais bien retrouver des cours par ici, mais cela ne doit pas être trop loin de la maison...

— Oh tu dois rencontrer mon frère! m'interrompt Mary. Il travaille dans une écurie à côté de la ferme des Bruder.

— Je connais, nous habitons le lieu-dit juste après. Connais-tu le nom de cette écurie?

— Je ne me souviens plus, tu sais, moi, les chevaux, ce n'est pas trop mon truc. Je suis plutôt du genre bibliothèque et lectures.

Je pense que tu devrais trouver l'adresse de leur site internet en recherchant écurie à Solvy. Je crois qu'il n'y en a qu'une... J'entends le prof qui sonne le rassemblement, il est temps d'y retourner.

Chaque duo se présente et certains ont même ajouté une petite touche comique dans leur discours. Je me sens détendue dans cette ambiance chaleureuse. Après les présentations, M. Druaud sort des foulards d'un sac et nous demande, toujours en cinq secondes, de trouver un autre partenaire. Je me retrouve avec une fille prénommée Agathe.

— Pour souder un groupe, la confiance est primordiale. Je vais donner à chaque duo un foulard. L'un des deux va le mettre sur les yeux et se laisser guider par son camarade. Bien-sûr, j'attends de vous une attitude sécuritaire en prenant garde où marche la personne que vous menez. Et ne profitez pas de ce moment pour laisser vos mains baladeuses partir en exploration... je vous ai à l'œil!

Il fait un clin d'œil vers un garçon de la classe qui a déjà fait quelques allusions coquines envers sa camarade qui l'accompagne.

L'exercice n'est pas facile. Je n'accorde pas facilement ma confiance et ne plus voir me donne l'impression d'être coupée de tous mes repères habituels. Je comprends que cet exercice nous permet aussi d'être davantage à l'écoute de notre environnement et des personnes qui le constituent. En étant plus attentif aux autres, il est plus facile de leur venir en aide.

La matinée se poursuit avec d'autres exercices permettant de développer la cohésion entre les élèves. J'ai beaucoup apprécié cette rentrée des classes originale qui encourage vraiment chaque élève à prendre sa place dans le groupe. Grâce à cela, j'appréhende beaucoup moins les autres jours et je suis ravie de m'être déjà fait une copine. Je rejoins ma mère sur le parking du lycée puis nous nous dirigeons dans un restaurant qui sert mon repas préféré : bagel au saumon et glace cookies. La meilleure façon de fêter la reprise des cours ! Le reste de l'après-midi, nous promenons le chien dans la forêt et profitons des derniers rayons du soleil de l'été en nous allongeant dans une clairière. J'aime observer la forme des nuages dans le ciel. Celui au-dessus de ma tête ressemble à un cheval galopant dans de grands espaces. Derrière lui, un petit lapin le suit dans la même direction. J'ai l'impression que ces deux nuages jouent ensemble. D'un coup, quelque chose me chatouille la jambe, je me redresse et vois une belle coccinelle posée près de mon genou. Je l'attrape délicatement et la pose sur une fleur d'où elle s'envole. Enfant, ma mère m'emmenait souvent dans la nature pour observer les insectes ou ramasser des plantes que nous cuisinions ensemble. Nous partageons moins ces moments depuis que je suis rentrée au collège, alors cet après-midi en forêt me fait beaucoup de bien.

De retour à la maison, j'allume l'ordinateur, afin de rechercher le centre équestre dont m'a parlé ma camarade de classe. Mes parents n'ont pas les moyens de me payer des cours d'équitation. J'ai donc travaillé pendant l'été en gardant les enfants de

mes voisins pour pouvoir m'offrir des cours à la rentrée. Après quelques minutes de recherche, je note l'adresse de l'écurie installée à trois kilomètres. Je prévois de m'y rendre ce week-end. Puis, j'envoie quelques mails à mes amies pour prendre des nouvelles.

*

Ce samedi matin, j'enfile mon blouson, attrape mon vélo dans le garage et je pars au centre équestre. La route est vallonnée et je suis ébahie par les paysages qui m'entourent. Les champs sont si verdoyants pour cette époque de l'année. Je m'arrête sur le bord pour prendre une photo, je l'enverrai à Tom quand je serai de retour à la maison, lui qui peste sans arrêt face à la terre battue des paddocks de l'écurie. Quelques minutes plus tard, je tourne à droite dans un sentier qui descend vers l'écurie. Je roule à vive allure, les cheveux au vent, en me disant que je vais avoir mal aux mollets quand il faudra remonter cette pente dans l'autre sens pour rentrer à la maison. J'arrive à un grand portail en bois surmonté d'une arche où pend une pancarte : Nadeya. Je me mis à sourire en pensant à ces images de ranch que j'imaginai dans mon autre écurie. Le nom a été gravée dans la planche avec beaucoup de précision. Comme un mantra, il semble vouloir apporter un message de bienveillance à ses visiteurs. J'accroche mon vélo sous le porche, puis soulève le loquet qui retient le portail fermé. J'avance dans l'allée bordée de pommiers. Je suis surprise de ne trouver aucun box. Ici, les chevaux sont dehors dans des prés avec d'autres congénères. Je

me demande comment ils font pour se mettre à l'abri les jours de pluie et soudain je suis traversée par un frisson en pensant aux nuits froides de l'hiver. Je suis également étonnée de les voir si paisibles entre eux.

À l'écurie, Tom me répétait de ne jamais mélanger les chevaux pour éviter les blessures. Je m'approche d'un pré, mon cœur tremblant de peur à la vue de deux d'entre eux en train de se battre violemment. Je tente de les séparer de loin avec des cris et des gestes de bras quand j'entends derrière moi un petit rire. Je me retourne et vois un jeune homme qui ne semble pas affolé par cette situation.

— Ces chevaux vont se faire du mal et cela vous fait rire ? lui dis-je avec une pointe de colère dans la voix. Il faut les séparer au plus vite et les mettre chacun dans un enclos.

Le jeune homme me dévisage et esquisse un sourire. Il semble un peu plus âgé que moi, peut-être 17 ou 18 ans. Son visage et ses bras sont bronzés, il doit passer de longues journées en extérieur. Ses cheveux châtain sont relevés en un chignon qui fait ressortir ses yeux noisette. Vêtu d'un jean, d'une chemise et de bottines boueuses, il ne lui manque plus qu'un chapeau pour ressembler à un vrai cow-boy !

— Toi, tu es nouvelle par ici ! Je m'appelle Marius, enchanté. N'aie aucune crainte, Bandjo et Kelma adorent jouer aux étalons. Mais surtout ne leur dis jamais qu'ils n'en sont pas, ajoute-t-il avec un clin d'œil.

— Bonjour, je m'appelle Lya, dis-je sur la défensive face à cet inconnu. Je pense que cela est tout de même dangereux.

— Les chevaux vivent en troupeau depuis des siècles, ils ne nous ont pas attendus pour savoir ce qui est dangereux, me répond-il en haussant les sourcils. Je te laisse, je vais mettre le foin aux poneys.

Remuée par cet échange, j'observe de manière plus attentive la relation entre les deux chevaux. Bandjo, un petit cheval alezan, mord les antérieurs de Kelma, un grand cheval de selle bai brun. Sans résistance, Kelma accepte de se soumettre afin que Bandjo paraisse plus grand. Puis, tous les deux se cabrent droit vers les nuages, avant de redescendre et galoper en ruant vers le fond du pré. En effet, aucun des deux animaux ne semble souffrir ou être dominé par l'autre. Il y a une vraie complicité dans cet instant de jeu. De jeu ? Mais les chevaux ont-ils cette capacité de créer des relations sociales entre eux ? À l'écurie d'où je viens, je n'ai observé que de l'agressivité entre les chevaux. Cette relation possible entre deux animaux me questionne.

Puis, mon regard est attiré par un immense bâtiment en bois. J'approche de la barrière et suis subjuguée par l'atmosphère silencieuse. Mon souffle s'arrête et je ne peux plus défaire mes yeux de ce que je vois. Comme un seul être, l'un à côté de l'autre, un couple déroule une danse harmonieuse et délicate sur le sable fin de la carrière. Chaque mouvement discret de la cavalière invite sa monture à la suivre dans ses traces. Chaque changement de direction s'effectue avec une telle fluidité que le cheval semble anticiper les demandes de la jeune fille. Dans un

même tempo, les pieds et les sabots foulent le sol de manière aérienne. La jeune fille enchaîne courbes et lignes droites et sans rompre son mouvement, le cheval suit à ses côtés. Tout à coup, je réalise qu'absorbée par la beauté de cette danse, je n'ai pas remarqué que le cheval est en liberté. Je suis soudain envahie par une multitude de questions. Pourquoi ce cheval, libre de s'enfuir, choisit de rester aux côtés de sa cavalière ? Quel lien fort unit ces deux êtres afin de ne faire plus qu'un ? Bouleversée par ce que je viens de vivre, je remonte l'allée de pommiers pour récupérer mon vélo et rentrer à la maison. Mon esprit embrumé dicte à mes jambes de pédaler tellement vite que je ne me rends même pas compte que j'ai gravi la côte sans encombre. Je repasse devant les prés verdoyants sans même y jeter un œil, range mon vélo au garage, puis me dépêche de me cacher dans ma chambre.

J'entends ma mère me demander :

— « Alors ce nouveau centre équestre ? »

Mais je n'ai pas l'énergie de lui raconter ce que j'ai vécu. Cela me semble trop irréel pour y croire moi-même. Épuisée d'avoir pédalé aussi vite, je m'allonge sur mon lit et rêve le reste de l'après-midi.

Au repas, ma mère n'ose pas me demander ce qu'il s'est passé et cela m'arrange. J'ai besoin d'en comprendre davantage avant de pouvoir en parler à quelqu'un. Dans la soirée, j'écris un mail à Tom pour lui poser quelques questions. Lui qui vit au quotidien

avec les chevaux saura me renseigner sur cette étrange relation que j'ai observée cet après-midi. J'éteins l'ordinateur, puis je vais me brosser les dents, impatiente d'être au lendemain et de lire la réponse de Tom.

Chaque matin, je suis réveillée de bonne heure par le chant des oiseaux. Je trouve cela plus agréable que le bruit de la circulation auquel j'étais habituée auparavant. Je m'installe à mon bureau et allume mon ordinateur pour consulter mes mails. J'en ai reçu deux. Je lis dans un premier temps le mail de Julia :

Hello Lya,

Les filles et moi sommes vraiment tristes que tu sois partie si loin de nous. Tu nous manques ! Le week-end dernier j'ai remporté la compétition junior, le niveau était très élevé mais Ulmich a été remarquable. J'espère que maman acceptera de me l'acheter après la saison. Tu te rends compte, son père a gagné trois fois le championnat de France. C'est une graine de champion ! Allez je file à l'entraînement.

Nous t'embrassons fort. Julia

Des larmes me montent aux yeux en lisant ce mail. Mes amies me manquent tellement. Même s'il n'est pas possible pour moi de posséder un cheval ou de faire de la compétition car cela est trop onéreux, dans mon ancien centre équestre, je pouvais vivre ma passion à travers les joies de Julia. Agacée, je me dis que je ne retrouverai jamais l'ambiance de compétition que j'aime tant dans ce coin perdu où les gens ne semblent même pas monter sur leur cheval. Je me ressaisis puis ouvre le deuxième mail,

il est de Tom. Je suis surprise de recevoir une réponse aussi vite, car d'habitude il est plutôt du genre allergique aux nouvelles technologies. Je m'installe au fond de mon fauteuil et débute la lecture :

Bonjour Lya,

Je suis ravie de lire que ton déménagement s'est bien passé. Par ici, rien de nouveau depuis ton départ. Les mêmes corvées, les mêmes chevaux et toujours des attroupements de filles en chignon autour de la carrière.

Je te remercie de partager avec moi l'expérience que tu as vécue en visitant ce centre équestre. Je ne suis pas un grand expert des pratiques d'équitation mais l'autre jour j'ai emprunté un livre à la bibliothèque qui devrait te plaire: «Le secret des Chuchoteurs américains¹ ». Je pense que tu y trouveras des réponses à tes questions et comprendra mieux la relation qui peut lier un cheval et son cavalier. Je suis persuadé que tu trouveras dans cette écurie une pratique de l'équitation qui va résonner en toi. Je me rappelle le nombre de fois où tu me dis « Tom, je préférerais promener ton cheval en longe » et je te répétais « à quoi cela sert d'avoir un cheval si on ne monte pas dessus ? ». Aujourd'hui, je me dis que tu as peut-être raison, il est possible de faire autrement avec les chevaux. Alors n'aie pas de crainte à retourner dans cette écurie pour découvrir un nouveau monde. Je te souhaite une belle lecture et raconte-moi vite ce que tu en penses.

Bises, Tom.

¹ *Le secret des Chuchoteurs américains*. Natalie Pilley-Mirande, 2000.

Je reste perplexe à la lecture de ce mail. Même Tom, le palefrenier bourru, me dit qu'il y a une autre façon de faire avec les chevaux. J'ouvre le moteur de recherche et tape le titre du livre. Intriguée par ce qu'il peut contenir, j'en commande un exemplaire, puis j'éteins l'ordinateur pour aller prendre mon petit déjeuner. J'attendrai d'avoir lu ce livre avant de décider si je retourne aux écuries Nadeya.

*

Les jours suivants se passent très bien au lycée. J'apprécie beaucoup d'être avec Mary et d'autres filles nous ont rejointes lors des récréations. Nous nous sommes surnommé le « trio de quatre » après un bon fou rire à la pause déjeuner. Un jour, Mary a proposé de trouver un nom pour notre groupe, Louise a crié avec beaucoup d'énergie « le trio infernal », puis nous nous sommes regardées et avons ri car nous sommes quatre dans notre groupe.

J'aime passer du temps avec les filles car nous avons toutes des passions différentes et donc je ne me sens pas en compétition. La chose qui nous rassemble est la simplicité. Nous détestons les mêmes choses concernant le monde qui nous entoure : les pressions exercées sur les femmes dans une société qui devrait se moderniser. Sans doute en raison de notre âge, nous ne sommes pas attirées pour le moment par la vision de la mère parfaite qui réussit sur tous les points. Nous avons envie de réussite personnelle et de prendre le temps d'apprendre à nous connaître. Notre professeur principal est clair dans son discours :

il n'est pas possible de savoir où l'on va sans savoir d'où l'on vient. Il nous pousse sans cesse à puiser dans nos ressources intérieures pour nous questionner sur nos choix et nos décisions. Il est un vrai soutien dans cette période de l'adolescence où de nombreux jeunes se sentent perdus et pas toujours soutenus par leurs parents qui ont parfois des idées déjà bien définies pour leur enfant.

Quelques jours plus tard, lorsque je rentre de mes cours, j'aperçois un colis posé sur la table du salon. Je m'empresse d'enlever mon manteau et mes chaussures puis saute sur l'emballage pour l'emporter avec moi dans ma chambre. J'attrape au passage quelques cookies, tout juste sortis du four, qui sont posés sur le plan de travail. Les mains tremblantes, j'ouvre le carton et sors le livre pour commencer la lecture. L'auteure présente plusieurs hommes américains qui ont développé des techniques moins violentes pour éduquer les jeunes chevaux. Au lieu de les soumettre par la force, comme j'ai pu le voir parfois dans mon ancien centre équestre, ils choisissent de développer une confiance et une coopération mutuelles. Pour une fois, ils sont à égalité. L'homme guide le cheval dans la direction voulue en rendant inconfortable le comportement non souhaité. Et contrairement à ce que j'ai pu observer, la pression négative cesse dès que le cheval comprend la réponse à donner. Celle-ci ne se poursuit pas, imposant la soumission de l'animal. Il y a un vrai dialogue jusqu'à ce que les deux êtres parlent le même langage. Chacun est observateur de l'autre afin d'agir vers le confort. Je découvre là un univers qui m'est totalement inconnu. Il est donc possible

de développer une autre relation avec cet animal. Je ressens des frémissements dans mon ventre : au fond de moi, je le sais depuis longtemps.

Après le repas, j'effectue quelques recherches sur mon ordinateur afin d'en apprendre davantage sur ces *chuchoteurs* de chevaux. Je découvre que les précurseurs de ces méthodes douces sont Tom Dorrance et son frère Bill. Selon Tom, chaque cheval est différent donc il ne faut pas appliquer une méthode universelle lors du dressage. Il fonde sa démarche sur l'observation du comportement des chevaux, passant des heures à les étudier en liberté, seuls ou en groupe, à l'état sauvage ou domestiqués. Je découvre que l'équitation dite éthologique² a été importée en France dans les années 2000 par un homme ayant grandi en Australie. Je trouve quelques vidéos de lui lors de représentations équestres et suis étonnée par la légèreté de ses demandes et les réponses fluides que lui donne son cheval. Tous les deux se déplacent au même rythme, comme ce que j'ai vu aux écuries quelques jours plus tôt. Bien-sûr, je ne peux réprimer la pensée qu'il doit s'agir d'un animal paisible et que cela ne doit pas être aussi simple avec tous les chevaux. Ceux-là doivent être déjà d'un tempérament coopératif...

² D'après la Fédération française d'équitation, « l'équitation éthologique, à ne pas confondre avec l'éthologie, est une méthode d'éducation basée sur la compréhension du cheval, afin de s'adapter à lui et de mieux communiquer lors de ses apprentissages. Cette équitation est composée de travail à pied et monté, et repose sur une approche particulière basée entre autres sur la compréhension du comportement du cheval. »

Lya est très déçue de devoir quitter ses amies et le centre équestre où elle a ses habitudes, pour suivre ses parents qui changent de travail. Pas de chance, le déménagement a lieu au moment où elle doit rentrer au lycée, ce qui la stresse d'autant plus.

Retrouvera-t-elle une nouvelle écurie pour poursuivre l'équitation ? Arrivera-t-elle à se faire de nouveaux amis ? Lorsque Mary, une fille de sa classe, lui parle d'un endroit pas très loin de chez elle, Lya décide de s'y rendre sans se douter qu'une découverte inattendue va lui ouvrir soudainement les portes d'un monde inconnu.

Lya débute alors un nouveau chemin dans l'équitation dite éthologique et rencontre celui avec qui elle réalisera son rêve de participer aux championnats de France. Entre joie et déception, Lya réussira-t-elle à gérer ses émotions pour réussir lors des compétitions ?

*Laissez-vous emporter par ce roman initiatique
qui raconte l'aventure d'une jeune fille et de son poney,
unis par la pratique d'une discipline peu connue :
l'Equifeel.*

ISBN : 978-2-491072-84-1



9 782491 072841

Littérature jeunesse

Campagne & Compagnie